APRÈS L'ADHÉSION DE LA BULGARIE AU PACTE TRIPARTITE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cette décision concerne l'adhésion de la Bulgarie au Pacte des Trois Puissances et la question qui s'y rapporte, de l'autorisation accordée aux troupes allemandes d'entrer en Bulgarie ».

Le premier ministre a lu ensuite le procès-verbal d'adhesion ainsi qu'une déclaration relative à l'entrée des troupes allemandes.

Après que la Chambre eut approuvé la déclaration gouvernementale, elle fit une longue ovation au premier ministre.

De nombreux représentants diplomatiques, parmi lesquels les ministres d'Allemagne et d'Italie, ainsi que les ministres et les chargés d'affaires des Etats faisant partie du Pacte des Trois Puissances, ont assisté à la séance.

M. Filoff donne lecture d'une déclaration du Gouvernement

Sofia, 2. — Au cours d'une séance extraordinaire de la Sobranie tenue cet après-midi, M. Filoff, président du Conseil, a donné lecture d'une déclaration du gouvernement ainsi conçue :

« Le gouvernement du Reich allemand a demandé au gouvernement bulgare l'autorisation d'envoyer des troupes allemandes en Bulgarie. Il a déclaré à cette occasion que la tâche de ces troupes n'était que provisoire et n'avait qu'une durée limitée et qu'elle visait au maintien de la paix et de l'ordre dans les Balkans.

» Le gouvernement du Reich n'a rien demandé à la Bulgarie qui puisse être en opposition avec sa politique de paix et ses engagements contractuels à l'égard des pays voisins. Au contraire, le gouvernement du Reich a tenu expressement compte des pactes d'amitié qui nous avons conclus avec nos voisins ainsi que de la déclaration que nous avons souscrite récemment en accord avec notre voisine la Turquie, et qui a souligné une fois de plus la politique pacifique du gouvernement bulgare.

» Dans ces conditions et après avoir examiné toutes les circonstances, le gouvernement bulgare, mû par le désir d'assurer avant tout les droits vitaux de notre pays et de notre peuple et prenant en considération les liens d'amitié unissant la Bulgarie et l'Allemagne et après qu'il eut reçu des assurances que les lois et l'ordre existant dans l'Etat seraient maintenus intégralement et les intérêts de la Bulgarie assurés, a décidé d'accepter la demande du gouvernement du Reich.

LA PRÉSENCE DES TROUPES ALLEMANDES EN BULGARIE

» De son côté, le gouvernement bulgare considère de son devoir de déclarer que la présence des troupes allemandes dans le pays ne modifie en aucune manière sa politique de paix. La Bulgarie reste fidèle à ses engagements établis par traités ; elle est fermement résolue à ne pas s'écarter de la ligne politique pacifique indiquée précédemment et partant à s'abstenir de toute attaque ou de toute mesure susceptible de menacer les intérêts de quiconque.

» En prenant cette décision, le gouvernement bulgare croit que dans la situation actuelle il ne pourrait servir mieux son avenir et la paix des Balkans.

» Le gouvernement bulgare espère que son attitude sera bien comprise partout et que le peuple bulgare la ratifiera. »

La Chambre, debout, a accueilli avec enthousiasme la déclaration du président du Conseil.

M. Logofetoff, président de la Chambre, a clôturé cette séance historique en constatant que la Chambre avait ratifié à la majorité absolue la déclaration du président du Conseil. Avant de se retirer, les députés ont encore une fois chaleureusement applaudi le gouvernement et en particulier M. Filoff, président du Conseil.

Le pacte tripartite est un instrument de paix

Sofia, 2. — Dans une interview accordée au journal « Sora », M. Filoff, président du Conseil, a déclaré : « Nous considérons le pacte tripartite comme un instrument de paix susceptible de donner à l'Europe un ordre nouveau et durable». Le Président du Conseil a exprimé ensuite sa satisfaction particulière au sujet de la réception dont il fut l'objet. Il a eu l'occasion d'examiner avec le Fuehrer du Grand Reich allemand et le Ministre des Affaires étrangères les problèmes intéressant la Bulgarie ; il a pu se rendre compte que les deux hommes d'Etat allemands avaient une compréhension parfaite des intérêts du peuple bulgare. Il a déclaré, en outre, que l'adhésion de la Bulgarie au pacte des trois puissances n'entamait en rien ses traités d'amitié avec les pays avoisinants et que ses relations amicales traditionnelles avec l'U.R.S.S. seraient poursuivies. M. Filoff a terminé par les paroles : « Je suis convaincu que le preambule sur l'adhesion de la Bulgarie répond aux intérêts du peuple bulgare et qu'il exercera une grande influence sur l'avenir de la Bulgarie ».

Vive satisfaction en Allemagne

Berlin, 2. — Le « Vœlkischer Beobachter » écrit ce matin :

L'adhésion de la Bulgarie au pacte tripartite doit être considérée comme un pas important dans la voie du retour volontaire des peuples européens vers les bases traditionnelles de leur histoire politique, c'est-à-dire vers leur cristallisation autour de l'Allemagne et de l'Italie, centres de gravité du continent.

« La prépondérance allemande ou italienne en Europe a toujours amené de longues périodes de paix.

« Lorsque le Fuehrer et le Duce tentèrent, au tout dernier moment, par la conclusion d'un pacte à quatre, d'inclure l'Angleterre et la France dans l'œuvre grandiose de la réorganisation européenne, ces pays ont refusé net. Par conséquent l'ordre nouveau devra s'établir sans eux.

« L'adhésion de la Bulgarie, courageuse et forte, aux principes de l'Axe, suscite la plus vive satisfaction en Allemagne où l'on n'a pas oublié la fidélité du peuple bulgare à une amitié traditionnelle, même dans les années les plus noires.

Churchill avait dépensé toutes les ressources de sa politique d'intimidation pour détourner la Bulgarie de sa voie. La politique géniale du Fuehrer l'a prévenu ».

Importante étape de la politique étrangère bulgare

Sofia, 2. — La Presse bulgare consacre ses commentaires à l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite.

L'organe gouvernemental « Wettscher » écrit :

« La décision de la Bulgarie inaugure l'une des étapes les plus importantes de sa politique étrangère. Il est certain que, désormais, la signification politique de la Bulgarie augmentera dans une mesure considérable.

» Le peuple tout entier salue avec une joie profonde l'adhésion de la Bulgarie au Pacte des Trois Puissances, qui assure sa participation à l'ordre international équitable et durable, dont les bases s'affirment dans toute l'Europe. »

« La Bulgarie est étroitement liée à l'Allemagne... »

...souligne le « Sora » dans un commentaire

Sofia, 2. — L'adhésion de la Bulgarie au Pacte des Trois Puissances domine la physionomie des journaux de ce matin.

Le « Sora » écrit notamment dans un commentaire :

« La Bulgarie est étroitement liée à l'Allemagne ; elle a entière confiance dans la décision des trois grandes puissances de créer un ordre nouveau plus équitable. La Bulgarie et l'Allemagne sont non seulement unies par leur alliance du temps de la guerre mondiale, mais également par leur destinée commune pendant l'entre-deux guerres.

» La Bulgarie a adhéré au pacte parce que, de même que les autres signataires de l'acte diplomatique, elle a été lésée par les traités de paix et qu'elle veut et doit collaborer à la création d'un ordre nouveau et juste en Europe et non point menacer l'un ou l'autre de ses voisins. Elle croit fermement qu'elle pourra collaborer avec les nations amies à cet ordre nouveau.

» La Bulgarie spoliée a dû adhérer au Pacte afin de briser les chaînes qui lui avaient été imposées par les traités de paix et leurs combinaisons politiques ; hier, elle a brisé ces chaînes.. »

Nouvelle aurore de paix et de progrès

Le journal « Utro » constate :

« Le Pacte des Trois Puissances est favorablement accueilli par tous les pays dont les droits ont été lésés et qui menaçaient d'étouffer derrière leurs frontières artificielles actuelles. Ceci vaut également pour la Bulgarie. Par son adhésion au Pacte, Elle a dévoilé au monde entier son désir de voir une plus grande justice s'établir en Europe et dans l'univers.

» Cette décision répond entièrement à la politique que le pays n'a cessé de poursuivre, ce qui revient à dire que son adhésion ne signifie aucune modification à sa ligne politique. Le Pacte tripartite constitue le début d'une nouvelle aurore de paix et de progrès ; le pays qui n'en fait pas partie s'exclut lui-même de l'avenir grandiose qui s'annonce »

Le journal « Sarja » écrit :

« La Bulgarie, en fixant sa nouvelle voie, a choisi sa destinée de demain. Aujourd'hui, tous les Bulgares désirent de tout leur cœur que ce sort leur apporte satisfaction et allégement. »

A TOKIO ON INSISTE SUR L'IMPORTANCE DE CETTE ADHÉSION

Tokio, 2. — La Presse du matin salue l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite, qu'elle présente comme une nouvelle victoire de la politique de l'Axe.

Les commentaires soulignent que la décision de la Bulgarie exercera une influence considérable sur la situation dans les Balkans, en même temps qu'elle consomme la défaite diplomatique de l'Angleterre.

ÉCHANGE DE TÉLÉGRAMMES

Le Fuehrer adresse ses vœux les plus cordiaux au Roi Boris

M. Von Ribbentrop, de son côté, félicite M. Popoff

Berchtesgaden, 2. — A l'occasion de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte des Trois Puissances, le Fuehrer a adressé le télégramme suivant au Roi Boris de Bulgarie :

« A cette heure à laquelle la Bulgarie a exprimé une nouvelle fois son attachement à l'Allemagne, à l'Italie et au Japon, en adhérant au Pacte des Trois Puissances, je prie Votre Majesté d'agréer mes vœux les plus cordiaux pour Elle-même et pour l'avenir heureux de la Bulgarie. »

De son côté, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères, a exprimé par télégramme ses félicitations à M. Popoff, ministre des Affaires Etrangères de Bulgarie, à l'occasion de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte des Trois Puissances.

Le Roi d'Italie et le Duce confirment l'amitié qui les unit à la Bulgarie

Rome, 2. — A l'occasion de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite, le Roi et Empereur Emmanuel III a adressé au roi de Bulgarie le télégramme suivant :

« Au moment où l'amitié qui unit nos deux pays reçoit une nouvelle confirmation par l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite, je tiens à exprimer à Votre Majesté mes vœux les plus ardents pour la prospérité de son peuple. »

Le Duce a envoyé le télégramme suivant au Président du Conseil bulgare :

« Par la signature que vous avez apposé au bas du Pacte Tripartite, vous avez confirmé l'amitié qui lie nos deux peuples et sanctionné l'adhésion naturelle de la Bulgarie au système politique représenté par l'Italie, l'Allemagne et le Japon.

» Je tiens, à cette occasion à exprimer à Votre Excellence, mes félicitations et mes vœux de prospérité pour le peuple bulgare et à renouveler l'expression de mes sentiments d'amitié. »

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 2. — *Le Quartier Général de l'Armée communique :*

Sur le front de Grèce, l'activité des forces terrestres a été très réduite.

L'aviation italienne a bombardé des camps de troupes, des positions fortifiées, des bases de ravitaillement et des voies de communication.

Une base navale importante a essuyé une attaque particulièrement efficace.

L'aviation allemande a bombardé, avec un effet visible, le port de La Valette, dans l'île de Malte. Une allège armée de deux canons lourds a été coulée.

En Afrique orientale, dans le secteur d'Arresa et de Sirgoli, au sud-ouest d'Asosa, des formations ennemies ont été mises en fuite.

NEW-YORK met 5 « Clipper » à la disposition des politiciens anglais

Amsterdam, 2. — Le service de presse londonien annonce que des pilotes anglais sont arrivés à New-York, pour chercher cinq avions Clipper destinés à l'Angleterre. On indique que ces hydravions doivent servir dorénavant au service aérien transatlantique entre la Grande-Bretagne et les U. S. A. Le service de presse ajoute : « Il y a quelque temps le ministre de l'Air Sinclair a promis au Parlement la mise en service de ces hydravions ».

Cette nouvelle, mieux que n'importe quel aveu nous apprend comment les instigateurs de guerre londoniens jugent la situation. L'homme averti prend ses précautions. Lord Sinclair a cédé aux injonctions des politiciens des catastrophes et leur a fourni la possibilité de se sauver le plus vite possible au-delà de l'Océan, si un jour le malheur s'abat sur l'Angleterre.

Reste à savoir si cinq appareils sont suffisants pour les partisans de Churchill qui ont péché contre leur peuple et contre l'Europe tout entière.

L'ESCURIAL SERA-T-IL LE TOMBEAU D'ALPHONSE XIII ?

Paris, 2. — Quelques jours avant sa mort, Alphonse XIII avait exprimé le désir d'aller reposer à l'Escurial. Son vœu s'accomplira. Il sera le dernier roi d'Espagne que l'Escurial accueillera.

Tous les Hasbourg et tous les Bourbons qui régnèrent sur les Espagnes y furent ensevelis depuis que Philippe II le fit construire, à 50 kilomètres de Madrid, au centre d'une steppe sauvage et désolée.

La supériorité de l'aviation allemande se manifeste sur tous les fronts

Berlin, 2. — Hier, dans la soirée, des bombardiers allemands ont attaqué, au large des côtes Nord-Est de l'Ecosse, deux convois britanniques, puissamment escortés. Trois navires jaugeant au total 22.000 tonnes, dont deux de 8.000 tonnes chacun, ont été coulés. Quatre bâtiments d'une jauge totale de 15.000 tonnes ont été sérieusement avariés.

D'autre part, dans l'Atlantique Nord, des avions de combat à grand rayon d'action, ont coulé quatre cargos ennemis. Un bateau citerne de 4.000 tonnes et deux vapeurs jaugeant respectivement 3.000 et 500 tonnes, ont été endommagés si gravement que leur perte peut être considérée comme certaine.

ATTAQUE MANQUÉE DE LA R. A. F. SUR L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

Berlin, 2. — Hier soir, dix appareils britanniques ont survolé l'Allemagne occidentale, lançant en plusieurs endroits des bombes incendiaires et explosives. La D.C.A. et les chasseurs allemands ont dispersé et refoulé la plupart des bombardiers ennemis.

On compte plusieurs morts et blessés parmiles malades d'un hôpital qui fut touché par une bombe.

Dans un port fluvial un petit hangar et une auberge ont été incendiés, mais sans grand dommage.

A Düsseldorf, les bombes ont atteint exclusivement des habitations particulières. Plusieurs civils, en majorité des femmes et des enfants, ont été ensevelis sous les décombres.

Aucun objectif militaire n'a été endommagé.

La Reine Mère d'Angleterre et ses petits-enfants aux États-Unis

Rome, 2. — L'agence Stefani annonce que la reine-mère d'Angleterre et ses petits-enfants sont arrivés aux Etats-Unis.

« On se souvient, dit cette agence, des précautions extraordinaires avec lesquelles a été entouré le voyage de lord Halifax, ambassadeur anglais à Washington. On vient d'apprendre les raisons de ces mesures exceptionnelles. A bord du bâtiment de ligne « George V » se trouvaient, en effet, la reine Mary, la petite princesse Margaret-Rose et le trésor de la Couronne britannique. »

Selon des nouvelles venant de Lisbonne, ce n'est pas seulement la seconde fille du roi d'Angleterre Margaret-Rose, mais aussi l'héritière du trône, la princesse Elizabeth qui se trouvaient à bord du « George V ».

M. Popoff transmet son entière satisfaction à MM. von Ribbentrop et Ciano

Sofia, 2. — A l'occasion de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite, M. Popoff, ministre bulgare des Affaires Etrangères, a adressé le télégramme suivant à M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères du Reich :

« Regrettant d'avoir été empêché d'assister à Vienne à la cérémonie solennelle qui a créé un nouveau lien entre nos deux pays, je prie Votre Excellence d'agréer à cette occasion mes vœux les plus cordiaux pour votre grand peuple et pour vous personnellement. »

M. Popoff a transmis également au comte Ciano, ministre italien des Affaires Etrangères, le télégramme ci-après :

« A l'occasion de la cérémonie solennelle de ce jour qui revêt pour les deux pays une importance historique, je prie Votre Excellence d'agréer mes vœux les plus cordiaux pour votre grand peuple et ceux que je forme à votre intention. »

LE MARÉCHAL PÉTAIN A REGAGNÉ VICHY

Vichy, 2. — Le maréchal Pétain a quitté Saint-Etienne ce matin, à destination de Puy-en-Velay. Il y assistera à différentes réceptions et à la prestation de serment des combattants du front.

Le maréchal a regagné Vichy hier soir à 21 h. 45 très précises.

« Les pertes maritimes anglaises pourraient atteindre un point critique »

Un aveu franc et brutal de l'amiral britannique Lord Chatfield

Berlin, 1er. — Il faut compter avec la possibilité que l'Angleterre perdra encore bien plus de navires marchands dans les prochains temps, qu'elle n'en a perdus jusqu'à présent. Les pertes pourraient même atteindre un point critique, du moins « passagèrement ». Ce sont là des déclarations faites jeudi par Lord Chatfield et transmises par le service de presse anglais. L'ennemi a des avantages très nets durant cette guerre. Mais cela ne doit nullement être une raison pour la population de s'alarmer outre mesure.

Cet aveu franc et brutal du grand amiral tranche nettement avec la propagande d'illusions faite par les partisans de Churchill. Ces derniers parlent d'une nouvelle arme extraordinaire inventée contre les sous-marins, d'une défense beaucoup plus importante contre les attaques nocturnes sur les centres industriels anglais, d'un avion de chasse à l'allure bizarre et redoutable qui anéantit l'adversaire avec trois coups seulement, d'autres appareils qui monteraient si haut que les Allemands ne pourraient pas les suivre. Tout est destiné à remonter le moral au peuple anglais et à l'exhorter à résister au violent coup porté par l'arme allemande, mais ces narcotiques de peu de valeur ne sauraient avoir une action durable.

Chatfield donne ses impressions et fait des reproches aux milieux navals, notamment au ministre Cross. « Daily Telegraph » rapporte entre autres qu'un navire chargé à dû rester mouillé dans le port depuis le début du mois de janvier jusqu'au 26 du même mois, parce qu'on ne put trouver de mécaniciens. Toutes les mesures prises par les autorités pour empêcher de pareils incidents sont restées sans efficacité. D'après des nouvelles parvenues de Stockholm, le « Daily Mail » irait même jusqu'à exiger le remplacement par un spécialiste du ministre Cross.

Cette façon d'agir sert à trouver un bouc émissaire. Il est le souffre-douleur des coupables qui ont mené l'Angleterre vers cette guerre, uniquement parce qu'ils n'ont pas trouvé une autre solution pour satisfaire leurs intérêts égoïstes.

Churchill, il y a un an déjà, avait prétendu être maître des sous-marins allemands. Il a ensuite ordonné des attaques aériennes effectuées sur la population civile allemande, et maintenant, dans son désespoir, vend une à une les possessions de l'Empire. A quoi servent les tentatives de tromper le peuple, tous les tours d'adresse et les fausses statistiques ?

Le grand amiral Chatfield déclare enfin : « L'Angleterre doit compter avec des pertes bien plus importantes au point de vue tonnage. »

Le véritable but du voyage de M. Eden à Ankara

Belgrade, 2 — Dans son numéro de dimanche, le journal « Vreme » publie un article de son correspondant particulier dans la capitale turque, à propos du véritable but du voyage à Ankara de M. Eden, ministre anglais des Affaires étrangères. On y lit notamment : « Nous apprenons, dans les milieux politiques bien informés, qu'il faut chercher les raisons réelles du voyage d'Eden à Ankara dans le désir de créer les conditions politiques requises pour l'occupation de la Syrie par des troupes anglaises et d'assurer ainsi la liaison escomptée entre l'Egypte et la Turquie pour le passage de troupes britanniques. L'Angleterre considère que l'accord de la Turquie est indispensable pour la réalisation de ce plan. Cet accord serait obtenu par une promesse anglaise d'évacuer la Syrie à la fin des hostilités et de la céder ensuite aux Turcs.

» Les difficultés qui se sont fait jour au cours des pourparlers et qui n'ont pas encore été aplanies porteraient sur l'exigence de la Turquie d'avoir une confirmation écrite de cette promesse, alors que l'Angleterre, considérant les répercussions qui en résulteraient en France, voudrait éviter un tel engagement par écrit ».

La Turquie n'a rien perdu de son indépendance

Istanboul, 2. — Les journaux soulignent, à l'occasion de la publication du communiqué relatif à la visite de M. Eden, que la Turquie poursuit une politique d'indépendance absolue.

Les entretiens de M. Eden à Ankara n'ont rien changé aux clauses du pacte existant.

Le Gouvernement turc, depuis vingt mois, n'a considéré que les intérêts de la nation et ne se départira point de cette attitude.

LE MINISTRE ANGLAIS ARRIVE A ATHÈNES

Athènes, 2. — M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne est arrivé dimanche à Athènes.

DANS LA RÉGION

TEMPS D'OBSCURCISSEMENT

Ce MARDI 4 MARS, le soleil se lève à 8 h. 28 et se couche à 19 h. 37.

En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptions concernant l'obscurcissement doivent être rigoureusement observées.

L'utilisation du bon de commande de viande en Mars

La Préfecture nous communique les instructions suivantes concernant l'utilisation du bon de commande intégré dans la feuille de tickets de viande pour Mars :

Le bon de commande doit être remis par le consommateur au boucher ou au charcutier de son choix, dès qu'il est en possession de ses tickets de viande.

Ce bon permet au boucher ou au charcutier de faire connaître au Centre d'abatage, dès le début du mois, la quantité de viande à laquelle il peut prétendre, eu égard à l'importance de sa clientèle.

Le commerçant doit donc remettre, en principe, immédiatement les bons de commande au Centre d'abatage dont il dépend.

Toutefois, en vue de permettre la mise au point du nouveau système, et à titre transitoire, les bons de commande seront conservés par les bouchers et les charcutiers jusqu'au 12 mars, et remis sans faute à cette date au Centre d'abatage.

Avant le 12 mars, des instructions détaillées accompagnées des imprimés nécessaires seront adressées aux maires et aux Comités de gestion des Centres d'abatage par le Comité interdépartemental de répartition de la viande, en vue d'assurer le fonctionnement intégral du nouveau mode de réapprovisionnement.

La répartition de la viande

Néanmoins, il importe, dès maintenant, de définir les principes qui doivent présider à la répartition de la viande.

Les mineurs et les travailleurs lourds bénéficient, en vertu du bon de priorité qu'ils détiennent, d'un privilège qui doit leur assurer une livraison immédiate. En outre, ils doivent être servis pour l'intégralité de leurs rations normale et supplémentaire, jusqu'à concurrence de la valeur des tickets remis.

Les consommateurs ordinaires ne peuvent recevoir qu'un pourcentage de marchandise variable, suivant les disponibilités de chaque semaine. Le boucher ou le charcutier devra en tenir compte lorsqu'il servira cette catégorie de clients, dont les tickets, tout en gardant leur valeur nominale, donneront lieu, momentanément, en raison des difficultés de l'approvisionnement en viande, à une livraison réduite, dans la proportion indiquée chaque semaine par le Centre d'abatage.

Corrélativement, les tickets seront périmés à l'expiration de chaque semaine. A cet effet, pour éviter toute erreur, un signe distinctif les a marqués pour différencier les tickets afférents à chaque semaine du mois.

UNE SEPTUAGÉNAIRE EST TUÉE PAR UN TRAIN A ANZIN

Dans la journée de samedi, les gendarmes de la brigade d'**Anzin** étaient informés que l'on venait de découvrir sur les voies du chemin de fer, à proximité du passage à niveau, de la rue d'Arnonville, le corps d'une vieille femme affreusement mutilé.

Les gendarmes apprenaient qu'il s'agissait de Mme Cache, née Clara Varlez, 73 ans, demeurant Cité du Jard à Anzin. M. Mortelette Henri, 38 ans, cheminot, leur déclara que vers 11 h., il avait effectué des manœuvres avec une machine et trois wagons, lorsqu'en repassant à côté d'une voie qu'il venait de quitter avec son convoi, il remarqua le corps d'une vieille femme gisant entre les rails. Le corps était affreusement mutilé, le tronc avait été sectionné et une jambe, un pied et une main se trouvaient à une dizaine de mètres du corps.

D'après les renseignements recueillis au cours de l'enquête, on suppose que Mme Cache était en train de chercher du charbon sur les voies et qu'elle fut surprise par le convoi en manœuvre dont le tender était en avant de la locomotive rendant de ce fait la visibilité du mécanicien mauvaise.

L'enquête continue.

ÉCLIPSE DE SOLEIL AU MOIS DE SEPTEMBRE

Paris, 2. — Une éclipse de soleil sera visible au mois de septembre d'une partie de l'U.R.S.S. Le territoire d'où l'éclipse sera visible dépasse 200.000 kilomètres.

Le terrain ne sera pas trop mesuré pour les curieux. 34 expéditions venues de tous les coins du globe et plus de 200 observateurs sont attendus pour cette fête solaire.

Ils étudieront le processus de l'influence du soleil sur la terre et dans l'univers ; le spectre au moment de l'éclipse totale ; divers problèmes astro-physiques.

A AVESNES-LE-SEC DEUX JEUNES FILLES SONT ASPHYXIÉES PAR DE L'OXYDE DE CARBONE

L'UNE D'ELLES SUCCOMBE

Un douloureux accident qui endeuille une honorable famille s'est produit à **Avesnes-le-Sec**, près Valenciennes. Il est dû au fonctionnement défectueux d'un appareil de chauffage.

Voici les faits :

Vers 21 h., Mlle Andréa Gérard, 18 ans et sa sœur Marcelle, 12 ans, montaient se coucher dans une mansarde au premier étage de la maison de leurs parents, rue du Calvaire. Un poêle avait été allumé dans la chambre à 16 h. et son fonctionnement avait toujours été normal.

Vers cinq heures du matin, l'aînée fut éveillée par un violent malaise. Prise de nausées, elle appela sa mère qui couche au rez-de-chaussée.

Mme Gérard monta aussitôt et vit que la plus jeune de ses filles ne donnait plus signe de vie.

Elle fit appeler M. le docteur Delrue qui ne put que constater le décès de la petite Marcelle et prodigua ses soins à la sœur aînée, qui, actuellement se trouve hors de danger.

Les gendarmes de la brigade de **Bouchain** se sont rendus sur les lieux pour procéder aux constatations d'usage.

D'après les premiers renseignements de l'enquête, il résulte bien que les deux jeunes filles ont été asphyxiées par de l'oxyde de carbone que dégageait le poêle et que le vent avait refoulé dans la chambre à coucher.

M. L. BLANCKAERT, EX-CONSEILLER MUNICIPAL DE DUNKERQUE A ÉTÉ RETROUVÉ NOYÉ

L'autre jour, dès le début de l'après-midi, les services de la Sûreté étaient avisés par les Autorités allemandes que le corps d'un civil avait été repêché dans le quartier du Fort « Quai des Hollandais » et que ce corps avait été transporté au Cimetière de Dunkerque.

Aussitôt, le nécessaire fut fait par les Autorités locales accompagnées de M. le docteur Dolain. Il s'agissait de M. Louis Blanckaert. Le corps ne portait aucune trace de violence.

M. Louis Blanckaert qui habitait rue Emmery, aura emprunté pour rentrer chez lui, le Chemin des Ecoliers et, trompé par l'obscurité, sera tombé dans le bassin.

Après les constatations d'usage, le corps fut mis en bière et transporté à l'Hôtel des Pompiers.

DE NOUVEAUX CADAVRES DE CIVILS SONT DÉCOUVERTS DANS LES RUINES A DUNKERQUE

Déjà en juillet dernier, des recherches furent opérées dans un immeuble portant le N° 12 de la rue du Chemin de Fer, à **Dunkerque**, en vue de retrouver une dizaine de personnes ensevelies sous les décombres. Seule une des caves avait été déblayée, et dans celle-ci on recueillit un seau d'os calcinés.

Ces jours-ci, une nouvelle équipe d'ouvriers occupée au déblaiement, mit à jour dans une autre cave, un cadavre. On pense qu'il s'agit là de Mme Vve Verschoote, propriétaire de la maison, âgée de 85 ans, qu'on surnommait « la petite souris ».

Il est plus que certain que d'autres corps seront découverts dans une troisième cave, car le 2 juin, jour où la torpille est tombée sur la maison, la cave était occupée par Mme Vve Verschoote, sa fille et son beau-fils, M. et Mme Lelieur et leur jeune fille, Mme Jeanne, femme de chambre à l'annexe Félix Restaurant, et sa mère, une personne d'environ 70 ans, et une personne, un jeune homme de la rue du Four-à-Chaux, dont la maison avait été incendiée, et qui était venu chercher refuge au 12 de la rue du Chemin de fer.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — **Mardi 4 mars 1941** — Soleil : Lever à 8 h. 28 ; coucher à 19 h. 37.

Aujourd'hui : saint Casimir. — Demain : Saint Adrien.

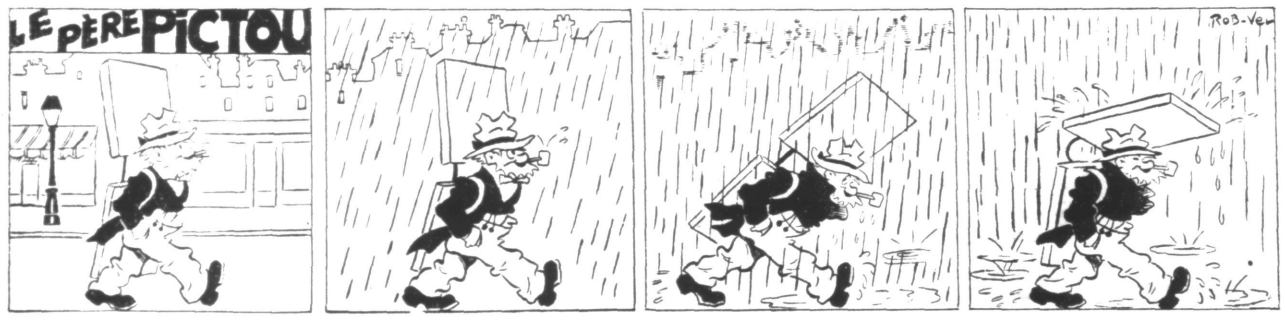
IL Y A UN AN

4 Mars 1940. — L'Allemagne exprime ses regrets à propos de l'incident d'aviation de Saint-Hubert, en Belgique.

— Les obsèques du prince Aage de Danemark sont célébrées à Taza (Maroc).

PETITES ANNONCES
PETITES ANNONCES
PETITES ANNONCES

Voyez-les en dernière page !...



UN MARTYRE !

Par Henri DEMESSE

— 32 —

Peste ! mes amis... un marbre représentant le Drame... C'est moi qui ferais ça crânement... Je vais y songer... En attendant, je sors. J'ai rendez-vous avec un « bourgeois » qui m'a commandé son buste... Que voulez-vous ? Il faut bien vivre !...

— Je sors avec vous, maître, dit Minot.

— Non !.. Attendez-moi... Je serai de retour dans une heure. Vous dînerez avec nous. C'est convenu... Ah ! Germaine, si Fernand vient, tu le retiendras à dîner... A tout à l'heure...

Et le sculpteur sortit.

L'atelier était au rez-de-chaussée et éclairé largement d'une part sur le jardin, d'autre part sur la rue.

Germaine se mit à l'une des fenêtres donnant sur la rue, afin de s'assurer du départ de son amant.

Stéphen passa sous la fenêtre.

— A tout à l'heure, dit-il en faisant un signe amical à Germaine.

— A tout à l'heure, répondit-elle.

Puis elle ferma la fenêtre.

Alors Minot poussa un éclat de rire strident.

— L'imbécile ! dit-il

Mais Germaine, qui s'était trop longtemps contenue s'approcha menaçante de Prosper qui recula...

— Vous êtes donc toujours l'oiseau de mauvais augure chargé de m'annoncer des nouvelles fâcheuses ?

— Quelle nouvelle fâcheuse ?

— Fernand est l'amant de Stella ?

— Il le dit...

— Vous a-t-il prié de m'en faire part ?

— Non...

— Dans quel but vous plaisez-vous alors à me torturer ainsi ?...

— Je ne vous comprends pas...

— Allons donc... Vous savez que j'aime Fernand, et vous vous empressez de venir m'apprendre qu'il me quitte pour une autre

Minot sourit.

Ce n'est pas lui que vous aimez ?

— Non, ce n'est pas lui que j'aime, continua Germaine avec rage... Non... Mais je veux qu'il me reste... Quand je le vois, je crois voir l'autre.

— Votre mari ? dit encore Prosper..., prenant plaisir à exaspérer la maîtresse de Stéphen.

— Mon mari... Précisement, s'écria Germaine... Mon mari, cet être qui m'a abandonnée, et que j'aime, que j'adore !.. Mon mari auquel Fernand ressemble si complètement, que c'est à s'y méprendre...

— Singulier échantillon de constance conjugale, fit Minot, en ricanant. Mais je vous aime aussi, moi, Germaine.

Et les yeux du coquin s'allumèrent.

— Je vous aime avec passion... Quittez cet imbécile... Stéphen... Ce sauvage indigne de vous !

Et, ce disant, il s'approcha de Germaine qui, pensive, regardait fixement dans le vide sans voir...

En apercevant devant elle Prosper, elle se leva.

— Ne me touchez pas !... Ne me touchez pas, dit-elle, misérable !... Si tu savais comme tu me fais horreur et comme je te méprise, tu n'oserais jamais remettre les pieds dans cette maison... C'est toi qui es cause de tous mes malheurs... Toi, qui, tandis que je traînais ma misère à travers les ateliers, me poursuivais de tes offres ignobles que j'ai toujours dédaignées... Toi, enfin qui as vainement essayé de me faire chasser d'ici par Stéphen... Oh ! mais, le jour viendra où je me vengerai de toi, démon... Prends-y garde, ne m'exaspère pas... Les femmes se vengent terriblement. Prosper Minot, prends garde à toi !...

L'intendant de madame de Geraldy regardait, ravi, la maîtresse du sculpteur. Elle lui apparut plus belle encore, tandis que la colère l'agitait.

— Comme tu es belle, lui dit-il, en essayant encore de l'approcher... Tu me fuis.. Ah ! si tu voulais me comprendre... Mais tous ces hommes auxquels tu t'es donnée ne t'aiment pas. Ton mari ne pense pas plus à toi, que si tu n'avais jamais existé... Cela t'exaspère... Tant pis, c'est la vérité... Stéphen est un sot qui n'apprécie pas le trésor qu'il possède... Un niais qui a fait de toi sa femme de charge plus que sa maîtresse... Tu manquerais à son logis, non à sa personne...

Quant à Fernand il te quitte pour Stella, une cabotine qui a du talent mais qui ne te vaut pas. D'ailleurs, le beau Fernand n'aime que lui !... Moi, au contraire, Germaine, je t'aime avec passion, je t'aime pour toi, je t'aime jusqu'au crime, et je t'aime d'autant plus que tu m'as toujours repoussé ! Je suis laid, qu'importe à une femme telle que toi ?... Oui, je suis laid, mais je t'aime comme aucun homme ne saurait t'aimer !... Si tu voulais répondre à mon amour ! Tu me donnerais assez de force pour dompter tout le monde...

Et s'exaltant à mesure qu'il parlait :

— Oui, Germaine, reprit-il, consens à vivre avec moi, près de moi, et je te ferai riche, puissante. Plusieurs fois, j'ai touché la fortune... Et, elle m'a fui, parce que tu me méprisais... Que tu répondes à mon amour, et je serai invincible !... Ecoute : Dans quinze jours, j'aurai cent mille francs, plus peut-être ! Avec cette somme j'agirai. Sois à moi, je réussirai..., et, dès lors, tu seras riche par moi... riche à faire envie... Rien ne m'arrêtera pour que tu soies la femme la plus heureuse de la terre... Germaine ! Germaine ! écoute-moi, je t'en supplie...

Et il se traîna à ses genoux, devant la belle fille.

Le misérable avait les yeux mouillés. Il suppliait...

Germaine le regarda ironiquement, avec mépris.

Alors il se releva... l'expression de son visage changea tout à coup. L'intendant devint pâle, ses yeux s'injectèrent... Hideux, il s'avança tout près de la maîtresse de Stéphen, qui ne bougea pas...

— Ainsi, dit-il, — ainsi, rien ne peut t'attendrir ? Tu me hais ! Tu me méprises ! Eh bien, prends garde à toi-même, toi qui, tout à l'heure, me menaçais... tu as tout à craindre de moi... tout !... Ne me défie pas... Prends garde un jour de n'être pas obligée de me supplier de t'épargner !...

Un éclat de rire joyeux retentit sous la haute voûte de l'atelier.

— Je parie, dit le beau Fernand en entrant, je parie que Minot te fait encore une déclaration...

L'intendant se retourna... Il ne dit mot, mais il marcha menaçant vers l'intrus.

Celui-ci se mit en défense, et leva le poing.

— Eh ! bien... dit-il... avorton !...

Minot recula, il courba l'échine et fit une grimace hideuse... Il n'était pas le plus fort... Bientôt sa grimace se changea en sourire...

— Mauvais plaisant, dit-il...

Le beau Fernand redressa sa haute taille et éclata de rire... Germaine en le voyant entrer, était devenue livide...

— Tu es l'amant de Stella ? lui dit-elle brusquement.

Le jeune homme sourit...

— Allons bon ! fit-il avec complaisance... Je vais subir une scène de jalousie ! Oh ! les femmes, ajouta-t-il avec fatuité ! C'est monsieur...

Et il montra Minot.

— C'est monsieur, reprit-il, qui t'a fait cette confidence ?

— Oui, répondit Germaine...

— Je m'en doutais.

Minot se disculpa.

— Il le fallait bien, dit-il, pour écarter les soupçons de Stephen, qui s'était enfin aperçu de vos manèges amoureux..

— C'est pour me servir alors que tu as dit cela ? demanda Fernand.

— Oui... répondit Minot.

Ce doit être pour autre chose ! pensa le cabotin. Au fait.. Qu'importe ?...

— Eh bien ! non, dit-il à Germaine, je ne suis pas l'amant de Stella... C'est toi que j'aime toujours... Seulement, je courtise la grande artiste qui me veut du bien, afin qu'elle me fasse engager à la Porte-Saint-Martin pour créer un rôle dans la nouvelle pièce... Elle a tout pouvoir sur le directeur... Tu comprends que j'en ai assez, moi, des théâtres nationaux des Batignolles et de Montmartre, comme dit cet idiot de Stéphen...

— Tiens, on parle de moi, s'écria Stéphen à la cantonade...

Et il entra, souriant, épanoui, portant un énorme paquet contenant des provisions de bouche..

— Bonjour, Fernand...